



CENTRE DIOCÉSAIN
180, boul. Mont-Bleu
Gatineau (Québec) J8Z 3J5
Téléphone : 819 771-8391
Télécopieur : 819 778-8969
Site : www.diocesegatineau.org

POUR FORTIFIER NOTRE
CONSCIENCE D'ÊTRE EN MISSION
REVENONS À NOS SOURCES
BAPTISMALES



Message pascal 2009
Mgr Roger Ébacher

8 avril 2009

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

**Une invitation à reprendre
le chemin de notre baptême,
à écouter les appels qui y sont inscrits
et à nous rendre disponibles
aux fruits qui en sont attendus.**

«Toi, la source d'eaux vives » (Jérémie, 17,13)
« En Toi Sion sont toutes nos sources » (Psaume 87 (86), 7)
« Vous puiserez les eaux avec joie aux sources du salut » (Isaïe 12,3)

**Ce message pascal de Mgr Ébacher
fut publié lors de la Messe chrismale 2009.**

Un leadership qui éduque à la vie en communion - Devenir des éducateurs à la vie en communion pour la mission 7 février 2006

Message de Mgr Ébacher pour la nouvelle année 2006
3 janvier 2006

Message de Mgr Roger Ébacher à l'occasion de la fin de l'Année de l'Eucharistie : quelques orientations pastorales au sujet de l'Eucharistie 11 octobre 2005

Se nourrir de la Parole et l'offrir avec cœur 8 septembre 2005

Le Centre de solitude Champboisé fête ses 25 ans
5 septembre 2005

Note sur le grand mystère de l'Eucharistie sous trois de ses aspects
21 juin 2005

Note pastorale adressée aux prêtres, agentes et agents de pastorale et communautés religieuses, à l'occasion de la fin de l'année pastorale 2004-2005 7 juin 2005

Message pascal 2005 29 mars 2005

Note pastorale et spirituelle de l'évêque pour le début de cette nouvelle année 2005 10 janvier 2005

Lettre de notre évêque en ce début de l'année pastorale 2004-2005
10 septembre 2004

La liturgie, Épiphanie du mystère du Christ, Épiphanie du mystère de l'Église 7 avril 2004

Message pastoral de notre évêque: La mission catéchétique
1^{er} septembre 2002

L'Écriture, l'Eucharistie et l'option préférentielle pour les pauvres
4 avril 2001

Ensemble : nous formons l'Église de Gatineau-Hull
1^{er} novembre 1999

Le Jubilé et l'indulgence de Dieu 1^{er} novembre 1999

Des défis pour notre Église 3 février 1999

Autres messages et textes de Mgr Roger Ébacher

Il y a 50 ans, Jean XXIII annonçait Vatican II (dernier texte)
17 février 2009

Il y a 50 ans, Jean XXIII annonçait Vatican II - Comment servir le monde à la manière de Jésus? 10 février 2009

Il y a 50 ans, Jean XXIII annonçait Vatican II - Accueil et reconnaissance des dons divers? 3 février 2009

Il y a 50 ans, Jean XXIII annonçait Vatican II - La Parole de Dieu, notre source? 27 janvier 2009

Il y aura 50 ans le 25 janvier, Jean XXIII annonçait Vatican II - La qualité de nos célébrations? 20 janvier 2009

Il y a 50 ans, Jean XXIII annonçait Vatican II - Nous l'Église et les pauvres? 13 janvier 2009

Il y a 50 ans, Jean XXIII annonçait Vatican II - Qu'est devenu Vatican II pour nous? 6 janvier 2009

Texte de Mgr Ébacher lors du lancement de l'année pastorale 2008-2009 7 octobre 2008

Dans le sillage du Congrès Eucharistique International - 2e partie
10 juin 2008

Dans le sillage du Congrès Eucharistique International 3 juin 2008

Vingt ans ici dans l'Outaouais 6 mai 2008

Lettre pastorale sur l'adoration eucharistique 29 janvier 2008

Par le souffle des Béatitudes, donner élan à la mission
4 septembre 2007

Quelques jalons pour une culture des diverses vocations, services et ministères dans notre diocèse 4 avril 2007

Message pascal 2006 de notre évêque 17 avril 2006

Message de Mgr Ébacher pour le début du Carême 2006
28 février 2006

Frères et sœurs du diocèse de Gatineau,

Que la Lumière de Pâques brille sur chacun et chacune de vous et vous conduise aux sources de la Vie!

Selon une vieille tradition populaire de chez nous, plusieurs se déplaceront avant le lever du soleil pour se rendre auprès d'une source, d'une eau vive pour faire la cueillette d'eau de Pâques. Dans la croyance populaire, cette eau reconforte, protège, guérit; elle entretient en nous la confiance en Celui qui veille sur chacun de nous.

Porté par cette symbolique de la source, je souhaiterais réfléchir avec vous sur l'origine de nos envois en mission et notre besoin de fortifier notre conscience d'être des envoyés à la suite de Jésus.

Notre réalité

Depuis quelques années déjà, nous avons mené des réflexions sur divers aspects de notre vie en Église. En particulier, nous avons examiné nos paroisses et leur avenir. Ainsi se sont développées diverses pensées sur l'équipe pastorale mandatée ou l'équipe locale d'animation pastorale, des études sur la situation démographique et financière de nos communautés paroissiales, sur la nécessité de petites communautés ou des groupes, etc. Ces recherches ont plutôt touché les structures. Il est nécessaire toutefois d'aller plus à l'intérieur de notre réalité ecclésiale.

Le cœur qui nous anime

Ces transformations structurelles risquent de ne pas avoir les effets bénéfiques escomptés si nous n'identifions pas clairement ensemble « l'âme » qui nous anime et si nous ne prenons pas ensemble les moyens de garder à ce « cœur » le dynamisme évangélique, par lequel nous devenons dans nos actes ce que nous sommes de par notre baptême. Les changements structurels n'ont pas de sens en eux-mêmes. Ils sont pertinents en autant qu'ils nous habilent à remplir adéquatement aujourd'hui, pour l'Outaouais, la

mission confiée par Jésus mort et ressuscité, continuant à souffler son Esprit pour la vie du monde.

Fortifier notre conscience

Que signifie dans ce texte le mot « conscience »? Ce mot veut évoquer ce que nous sommes au plus intime de nous-mêmes. Ce qui est la source de nos actes et de nos choix. Ce que la Bible appelle : le « cœur ». Je veux nous poser la question : notre service en Église pour la vie du monde d'ici a-t-il une « âme », un « cœur »? Et comment entretenons-nous cette force de vie, ce principe vital et essentiel en nous, afin qu'il croisse et se développe, au lieu de s'affadir dans la routine et disparaître? Nous sommes de par notre baptême le prolongement et la continuation de Jésus : « Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi » (Ga. 2,20). Nous partageons la mission même de Jésus en étant greffés par la foi et le baptême sur son cœur (cf. Jean 15). Il s'agit ici de devenir conscient de ce que nous sommes en réalité.

Le souffle de Pâques

La source immédiate de la mission est l'acte du Christ Ressuscité soufflant l'Esprit au soir de Pâques et disant aux siens : « Du même envoi que le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie » (Jean 20,21). Cette source immédiate est encore le Christ de la Pentecôte livrant l'Esprit promis : « Tous furent alors remplis de l'Esprit Saint et commencèrent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer » (Actes des Apôtres 2,4). Ce mandat s'incruste dans tout disciple de Jésus Ressuscité lorsqu'il l'accueille comme son Seigneur et son Sauveur par la foi, le baptême et la confirmation. Cet envoi de tout baptisé par le Christ Ressuscité reste toujours fondamental pour toute mission en Église.

Ma réflexion est basée sur la conviction que nous sommes des missionnaires, des apôtres, des témoins de l'Évangile. En Jésus l'Envoyé, nous sommes des envoyés. La conscience vivante, dynamique, engagée et créatrice de cette présence du Christ Jésus Ressuscité rend capable de bousculer les habitudes et d'accueillir les nouveautés de l'Esprit.

Notes

1. J'ai développé l'importance de la participation à la triple mission prophétique, sacerdotale et royale du Christ Jésus dans le bref écrit intitulé : « Un leadership qui éduque à la vie en communion », février 2006, pp. 21ss. Je pense que nous y gagnerions tous à approfondir le sens de cette participation, qui en quelque sorte nomme, en le développant, le lien avec notre source, Jésus Ressuscité et ses dynamismes apostoliques et missionnaires. C'est alors une bonne façon d'approfondir la conscience de ce que nous sommes comme baptisés. D'ailleurs, souvenons-nous de la déclaration faite durant le baptême et qui explicite les effets de l'onction avec le Saint-Chrême : « « N., tu es maintenant baptisé;[...] Désormais, tu fais partie de son peuple, tu es membre du Corps du Christ et tu participes à sa dignité de prêtre, de prophète et de roi ».
2. Voir mon écrit *L'Écriture, l'Eucharistie et l'option préférentielle pour les pauvres*, 2001. Je ne reprends pas non plus ici les nombreux développements présentés sur l'Eucharistie suite au synode sur ce sujet et au congrès eucharistique de Québec de 2008.
3. J'aime relire chaque année dans *La Liturgie des Heures* (tome 1, pp 553ss) un texte émouvant de saint Éphrem sur la Parole. « Qui donc est capable de comprendre toute la richesse d'une seule de tes paroles, Seigneur? Ce que nous en comprenons est bien moindre que ce que nous en laissons, comme des gens assoiffés qui boivent à une source. (...) La parole de Dieu est un arbre de vie qui, de tous côtés, te présente des fruits bénis; elle est comme ce rocher qui s'est ouvert dans le désert pour offrir à tous les hommes une boisson spirituelle. Selon l'Apôtre, *ils ont mangé un aliment spirituel, ils ont bu à une source* spirituelle. Celui qui obtient en partage une de ces richesses ne doit pas croire qu'il y a seulement, dans la parole de Dieu, ce qu'il y trouve. Il doit comprendre au contraire qu'il a été capable d'y découvrir une seule chose parmi bien d'autres. (...) Réjouis-toi parce que tu es rassasié, mais ne t'attriste pas de ce qui te dépasse. Celui qui a soif se réjouit de boire, mais il ne s'attriste pas de ne pouvoir épuiser la source. Que la source apaise ta soif, sans que ta soif épuise la source ».

La *Genèse* (2,10) nous dit qu'au tout début de l'histoire humaine, un « fleuve sortait d'Éden pour arroser le jardin et de là il se divisait pour former quatre bras ». Au début Dieu donne aux humains ce fleuve qui jaillit sans cesse et produit partout (4 bras) la vie dans toute sa richesse. Voilà notre source ultime de vie : le Dieu de la Vie, qui nous a envoyé Jésus pour que de son cœur jaillisse la Source de Vie et que nous ayons « la Vie en abondance ».

Et à la fin de l'histoire humaine, le prophète de l'*Apocalypse* (22,1ss) proclame : « L'Ange me montra le fleuve de Vie, limpide comme du cristal, qui jaillissait du trône de Dieu et de l'Agneau. Au milieu de la place, de part et d'autre du fleuve, il y a des arbres de Vie qui fructifient douze fois, une fois chaque mois; et leurs feuilles peuvent guérir les païens. (...) Je suis le rejeton de la race de David, l'Étoile radieuse du matin. L'Esprit et l'Épouse disent : "Viens!" Que celui qui entend dise : "Viens!" Et que l'homme assoiffé s'approche, que l'homme de désir reçoive l'eau de la vie, gratuitement. (...) Amen, viens, Seigneur Jésus! Que la grâce du Seigneur Jésus soit avec tous! Amen ».

Voilà ce que nous affirme avec toute la vérité de son être totalement donné celui qui se présente en ces mots : « Je suis l'Alpha et l'Oméga, le Premier et le Dernier, le Principe et la Fin. ». Osons lui faire confiance de tout notre être. Osons tout remettre entre ses mains et dans son cœur. Osons avec nos ancêtres dans la foi proclamer de tout notre être cet « Amen ».

† Roger Ébacher
Archevêque de Gatineau
8 avril 2009

I.- Dans tout désert se cache une source!

Quand j'étais jeune, j'ai été fasciné par *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry. « J'ai vécu seul, sans personne avec qui parler véritablement, jusqu'à une panne dans le désert du Sahara... C'était pour moi une question de vie ou de mort. J'avais à peine de l'eau à boire pour huit jours. Puis c'est la rencontre du « petit bonhomme tout à fait extraordinaire ». Et c'est le huitième jour que l'étrange Petit Prince lui dit : « J'ai soif aussi... cherchons un puits. L'eau peut aussi être bonne pour le cœur... Ce qui embellit le désert, c'est qu'il cache un puits quelque part... Les hommes, ils s'enfourment dans les trains rapides, mais ils ne savent plus ce qu'ils cherchent, alors ils s'agitent et tournent en rond ». Après avoir trouvé le puits, le Petit Prince s'exclame : « J'ai soif de cette eau. Donne-moi à boire... Il but, les yeux fermés. C'était doux comme une fête ».

Cette parabole m'a longtemps habité, fasciné et en quelque sorte guidé, sans toutefois me livrer tout son secret. Plus tard, dans mon travail pastoral, j'ai connu bien des déserts : déserts où j'ai couru ici et là, errant sans savoir pourquoi ni où; déserts aux mille mirages; déserts où je me suis fatigué, presque épuisé. Et puis un jour Dieu a fait pour moi ce qu'il a fait pour Agar, l'esclave d'Abraham, chassée au désert avec son enfant. L'eau de son outre étant épuisée, Agar s'assit et se mit à crier et à pleurer. Le petit aussi, jeté au loin, criait. Dieu entendit les cris du petit, « dessilla les yeux d'Agar et elle aperçut un puits. Elle alla remplir l'outre et fit boire le petit » (*Genèse* 21,19). Ainsi un jour, alors que mon puits intérieur était vidé, épuisé, Dieu m'a manifesté sa miséricorde et a dessillé mes yeux. Et j'ai perçu en moi une source jaillissante, rafraîchissante, où il faisait bon m'arrêter, chanter, boire tant que j'avais soif, avec la certitude que je pouvais y revenir, comme vers un trésor qui se renouvelle sans cesse.

Pourtant, ce n'est que plus tard encore, lors de mon arrivée dans la région de l'Outaouais, que j'en suis venu à expérimenter physiquement la puissance d'attraction d'une source d'eau vive. Et elle m'a attiré au centre de mon cœur! Je vivais alors un déracinement, devant changer de siège épiscopal. Je cherchais un lieu où me reposer un peu. Et un jour, j'ai découvert une source, au fond d'un grand champ, près d'un boisé. Je m'y suis assis

longuement. L'eau jaillissante s'est livrée généreusement à mon corps et à mes sens. Et elle a parlé à mon âme. J'ai écouté son murmure, j'ai contemplé la beauté de sa limpidité, je l'ai laissée me rafraîchir le visage et les mains, j'ai admiré la verdure qui fourmillait tout autour. Elle s'est incrustée dans mon âme, s'est mise à y murmurer et à m'attirer. Et j'y suis revenu. Je l'ai cherché même en hiver sous la neige. Sans la voir, je l'entendais couler sous le tapis blanc qui semblait vouloir l'ensevelir. Et elle m'a ramené à mon cœur.

2.- La source dans la vie du Peuple de la Bible

Depuis que Dieu a ouvert mes yeux, j'ai été très frappé par la lancinante présence de la soif dans la Bible, de l'Exode à l'Apocalypse. Il s'agit certes de la soif physique, mais encore plus largement de cette soif qui tue encore aujourd'hui tant de personnes qui ne trouvent pas de sources où abreuver leur soif physique, leur soif de rencontre, leur soif de vivre. Le psalmiste chante avec un charme merveilleux : « Dans les ravins, tu fais jaillir les sources, elles cheminent au milieu des montagnes; elles abreuvent toutes les bêtes des champs, les onagres y calment leur soif; l'oiseau des cieux séjourne près d'elles, sous la feuillée il élève la voix » (psaume 104, 11-12).

Mais la Bible nous révèle surtout une soif en nos cœurs, qui souvent tue nos raisons de vivre si elle n'est pas assouvie. C'est une soif qui, insatisfaite, nous laisse à nos déserts avec leurs routines, leurs insatisfactions, leurs mécanismes de toutes sortes pour la camoufler ou la nier. Ainsi, le psaume 41 (42) est une synthèse merveilleuse et dramatique de mes soifs. « Comme un cerf altéré cherche l'eau vive, ainsi mon âme te cherche, toi mon Dieu. Mon âme a soif de Dieu, le Dieu vivant, quand pourrai-je m'avancer et paraître face à Dieu ». Cette soif lance dans une recherche fébrile de la Parole, sagesse du cœur et de la vie.

Ainsi, toute la Bible est devenue pour moi comme une source! J'y ai découvert ce que sans doute, et peut-être sans en soupçonner la riche profondeur, l'auteur du Petit Prince visait par sa belle parabole de la source dans le désert! J'y ai accueilli l'expérience de la soif, de la recherche angoissée de sources et de

9- Conclusion

Bien d'autres aspects de cette conscience d'être en mission mériteraient d'être examinés. Car il s'agit de notre vitalité intérieure en tant que membres du Corps du Christ. Il s'agit du don de Dieu le Père en nous et de ce que nous en faisons. Il s'agit de la grâce versée généreusement en nous par l'œuvre de l'Esprit et de l'expérience spirituelle que nous en faisons. Alors, les aspects physiques, émotifs, affectifs, psychologiques et sociaux de notre personnalité y sont aussi et inséparablement impliqués. Notre vitalité intime forme un tout, un élan profond et qui rejoint toute notre personnalité pour la mettre au service de la mission.

Toutefois, ce qui précède suffit sans doute pour indiquer la visée fondamentale. Il s'agit de veiller à une formation continue et progressive de la conscience d'être des baptisés-confirmés participants à l'assemblée eucharistique, et donc d'être des envoyés. Il s'agit de sans cesse se **ressourcer**. C'est là un cheminement constant vers plus de maturité spirituelle, humaine et ecclésiale. Saint Bernard de Clairvaux disait qu'en matière de maturité spirituelle « chacun doit savoir boire dans son propre puits ».

Mais il s'agit aussi d'être averti que cette vitalité peut être marquée par des chutes, des arrêts. Notre conscience d'être en mission peut être troublée, obscurcie, même sclérosée, paralysée. Cette vitalité peut s'estomper et mourir. Voilà notre défi : sans cesse revenir à la Source et nous y abreuver afin que notre soif se transforme toujours en énergies neuves pour collaborer de tout notre être à l'Œuvre de Dieu.

Surtout, entretenons la conscience vive que la Source nous est toujours généreusement et gratuitement offerte. Elle est à l'origine de toute l'histoire sainte et elle en est la fin. Et cette histoire sainte, c'est la nôtre aujourd'hui. Tout notre être de baptisés-confirmés-eucharistiés y est plongé comme dans son milieu vital, son lieu d'épanouissement. Par cette conscience, nous nous situons avec tout ce que nous sommes dans la grande dynamique de l'histoire du salut, dans toute sa dimension. C'est bien ce que proclame l'ensemble des Écritures par des symboles d'une puissance évocatrice et remplie d'énergies spirituelles neuves pour notre vie, son sens profond et notre service dans cette œuvre divine. Relisons en terminant ces évocations.

de source en nous : « La grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, s'est manifestée ».

Dans l'Apocalypse (7,17) Jean affirme au sujet des martyrs que « l'Agneau qui se tient au milieu du trône sera leur pasteur et les conduira aux sources des eaux de la vie. » Et plus loin (21,6) on lit : « celui qui a soif, moi, je lui donnerai de la source de vie, gratuitement ». Ici, est bellement affirmée que toute source est un don gratuit! Voilà qui est à méditer longuement!

L'habitation du Père en nous

Pour en goûter toute la profondeur, il faudrait refaire toute l'histoire des promesses de Dieu en ce sens dans l'Ancien Testament. Il ordonne à Moïse : « Fais-moi un sanctuaire, que je puisse résider parmi eux » (Exode 25,8. Voir Lévitique 26,11; Nombres 5,3). C'est le grand thème de l'habitation de Dieu dans une tente, puis dans le temple qui devient le cœur de toute la vie du Peuple. Mais peu à peu cette perception de la présence de Dieu va s'intérioriser. Le Dieu et Père de Jésus habite non pas une maison, mais la communauté croyante, affirme Paul : « Or c'est nous qui sommes le temple du Dieu vivant, ainsi que Dieu l'a dit : J'habiterai au milieu d'eux et j'y marcherai; je serai leur Dieu et ils seront mon peuple » (2 Corinthiens 6,16).

Cette source unique et triple que sont le Père, le Fils et l'Esprit ne sont pour nous que prévenance, gratuité, effervescence de générosité. Car Dieu est riche en miséricorde et c'est bien par grâce que nous sommes abreuvés, sanctifiés, sauvés (Éphésiens, 2,4). Il nous a aimés le premier et tout à fait gratuitement! C'est à nous maintenant qu'est dite cette parole d'abord adressée à la femme inconnue de Samarie : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : « Donne-moi à boire », c'est toi qui l'aurais prié et il t'aurait donné de l'eau vive » (Jean 4,10). Et ainsi se renouvellera sans cesse la conscience de ce que nous sommes, de par le Don de Dieu : les bien-aimés envoyés dire au monde à quel point Dieu l'aime.

puits par des hommes et des femmes en quête de leur vie, de la Vie! J'y ai rencontré Jésus près du puits de Jacob, Jésus à la fête des eaux dans le temple qui y annonce la Source future, Jésus qui sur la Croix hurle sa soif et devient une source ouverte généreusement au cœur du monde.

3.- La source comme symbole biblique fondamental

Aussi n'est-il pas surprenant de constater que dans la Bible, la source d'eau ainsi que la fontaine et le puits se sont imposés comme le symbole incontournable pour évoquer ce qui est vital pour une personne, une famille, une communauté. Elle évoque le salut donné par Dieu si généreusement et si abondamment. Le priant, dans le psaume 36 (35), 10 chante à Dieu : « En Toi est la source de vie ».

Par ailleurs, c'est par l'image de la source que Dieu révèle à son peuple son péché le plus grave : « Ils m'ont abandonné, moi la source d'eau vive, pour se creuser des citernes, citernes lézardées qui ne tiennent pas l'eau » (Jérémie 2,11-13).

Et c'est encore avec l'image de la source que Dieu par le prophète Ézéchiel (47,1-13) révèle au peuple, revenant d'exil vers son pays dévasté, les immensités de sa générosité : une toute petite source sort d'en dessous du seuil du nouveau temple, devient ruisseau, rivière, fleuve infranchissable. Ses eaux assainissent la Mer Morte qui se peuple de poissons et dont les abords cessent d'être un désert de sel, mais regorgent de vitalité avec arbres, feuilles et fruits qui nourrissent et guérissent.

4.- Jésus à l'écoute de la source de son être

Jésus est notre modèle, il est celui qui durant des nuits de prières sur la montagne ou dans le désert, **est sans cesse revenu à la source de son être**. Il s'est sans cesse **ressourcé**. La conscience humaine que Jésus a eue de lui-même est pour nous très mystérieuse. Ses racines s'enfoncent certes dans son milieu familial, dans toute la tradition de l'alliance ancienne. Elles s'enfoncent surtout dans le mystère des relations éternelles du Père, du Fils et de l'Esprit. Il nous faut au moins accueillir ce que les Évangiles nous en laissent deviner.

Tous les évangélistes font partir la mission de Jésus de son expérience déterminante vécue **lors du baptême dans le Jourdain**. Dieu le Père lui dit : « Tu es mon Fils bien-aimé, il m'a plu de te choisir » (Mc 1, 10-11). C'est **l'expérience spirituelle** et cordiale dans laquelle Dieu le Père se manifeste à Jésus : relation interpersonnelle d'une tendresse, d'une profondeur, d'une intimité inouïe! C'est une rencontre brûlante qui marque un avant et un après dans la vie de Jésus.

Avant, il était l'humble travailleur de Nazareth. Maintenant, Jésus devient le prophète qui parcourt le pays. Il a conscience **d'être envoyé** pour annoncer à tous les humains cette nouvelle si bouleversante que Dieu les aime avec cette même tendresse, cette même fidélité, cette même proximité qu'il a expérimentées lors de son baptême. Dans cette expérience même d'être aimé ainsi, Jésus perçoit clairement sa mission. Son expérience de Dieu est certes unique! Sa mission s'identifie avec son être même de Fils bien-aimé!

Cette parole baptismale : « Tu es mon Fils bien-aimé » habite son cœur comme une source jaillissante. La profonde et intense émotion alors ressentie chante en lui alors que l'Esprit le pousse au désert. Elle le rend fort pour vaincre les tentations de la manipulation, de l'exploitation, du succès facile et sans souffrance. C'est elle qui le pousse vers les pécheurs, vers les petits, vers les personnes méprisées dans leur dignité d'enfants bien-aimés du Père. C'est elle qui le fortifie, qui le console, qui le fait solide pour monter jusqu'à Jérusalem et l'échec de la croix. L'expérience de Dieu comme Père a greffé en lui les entrailles de miséricorde et toutes maternelles de Dieu. Que de fois, les évangélistes laissent effleurer les émotions qui bouleversent les entrailles de Jésus devant la détresse humaine et ses esclavages, surtout devant le péché et la mort! (voir par exemple : en face de la veuve de Naïn et son fils unique mort dans Luc 7, 11-17; et dans la parabole du père qui voit revenir son fils humilié et détruit dans Luc 15, 11ss). Miséricorde il est, et il est envoyé pour révéler la miséricorde au monde.

Nous trouvons surtout dans saint Jean l'expression de cette conscience missionnaire jaillie lors de son baptême, lors de cette

Ces sources au cœur de nos vies, ces sources sans lesquelles nous allons à la mort, les voilà nommées par Jésus. Ce sont le Père, le Fils et l'Esprit vivants en nous. Nous cohabitons! Donc, aucune personne n'est plus intime à nous que ces trois : ni époux, épouse, père, mère, ami... Car elles « demeurent en nous » (Jean 14,23).

Les premiers chrétiens sont sans cesse revenus, par mille chemins, à cet enseignement de Jésus afin d'y ressourcer leur vie chrétienne personnelle et communautaire et y puiser les énergies spirituelles pour un apostolat dynamique, audacieux et fécond. Oui, ils ont fréquenté ces sources! Lisons quelques témoignages apostoliques dans ce sens.

La présence de l'Esprit-Saint en nous

Écoutons ces quelques citations au sujet de l'Esprit-Saint habitant en nous. « Ne savez-vous pas que vous êtes un temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous? Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, celui-là, Dieu le détruira. Car le temple de Dieu est sacré, et ce temple, c'est vous. » (1 Corinthiens 3,16-17) « Garde le bon dépôt avec l'aide de l'Esprit-Saint qui habite en nous » (2 Timothée 1,14).

L'habitation du Fils Jésus en nous

Saint Paul y revient plusieurs fois. Il fait cette confidence émouvante à ses ouailles : « Il m'a été mis une écharde en la chair, un ange de Satan chargé de me souffleter - pour que je ne m'enorgueillisse pas! À ce sujet, par trois fois, j'ai prié le Seigneur pour qu'il s'éloigne de moi. Mais il m'a déclaré : "Ma grâce te suffit : car la puissance se déploie dans la faiblesse." C'est donc de grand cœur que je me glorifierai surtout de mes faiblesses, afin qu'habite en moi la puissance du Christ » (2 Corinthiens 12, 7-9). Dans sa lettre aux Éphésiens, il laisse s'exhaler une prière très intense pour cette communauté : « Qu'Il daigne, selon la richesse de sa gloire, vous armer de puissance par son Esprit pour que se fortifie en vous l'homme intérieur, que le Christ habite en vos cœurs par la foi, et que vous soyez enracinés, fondés dans l'amour » (3,16-17). Et Paul identifie bien le Fils incarné, Jésus, comme la source. Il écrit à Tite (2,12) ce beau texte proclamé à Noël, où il qualifie Jésus

dans des situations de vives oppositions ou indifférences; aux difficultés à garder la conscience d'être un instrument entre ses mains, un partenaire de ses projets, un allié de ses rêves sur le monde. Et comment sont surmontées ces difficultés? Est-ce que le sens de la source de l'envoi et du but évangéliste visé est suffisamment fort pour stimuler, éclairer, fortifier? En somme, d'où viennent les consolations, les forces neuves, les relances? Une source de lumière et de consolation reste l'Évangile accueilli dans la prière et en communauté, où nous voyons clairement les difficultés rencontrées par Jésus. Les lettres de Paul sont aussi explicites et même parfois dramatiques à ce sujet.

La prière qui éclaire

La prière jaillissant de la Parole est un des lieux privilégiés de l'expérience de ce que l'on est en réalité de par le don de Dieu. C'est un lieu nécessaire pour stimuler cette conscience vive de ce que nous sommes. La Parole fournit le modèle, le projet, les règles de vie, les indications sur le chemin, le sens du pèlerinage, les indications des obstacles. Surtout, elle est une source sans cesse jaillissante et rafraîchissante. Elle est porteuse de l'Esprit même de la Pentecôte. Elle est Jésus Ressuscité continuant à livrer son Souffle de vie et de réconfort, de lumière et de fraîcheur.

8.- Nommons et contemplons cette source

Dans Jean (4,14), Jésus promet cette source à toute personne qui croit en lui : « l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source d'eau jaillissant en vie éternelle ». Et d'où provient cette eau qui devient source jaillissante en nous? Cette eau vient de Jésus, en fait de son cœur ouvert sur la croix, comme le montre bien le même Jean (19,34) : « l'un des soldats, de sa lance, lui perça le côté et il sortit aussitôt du sang et de l'eau ».

Juste avant sa mort, Jésus révèle à ses disciples bouleversés et inquiets le sens profond de cette puissante image biblique de la source. Il la fait passer du symbole à sa réalité spirituelle et essentielle dans le cœur et la vie même des disciples.

expérience d'être à ce point aimé du Père. Jésus y répète très souvent qu'il se sait et se sent mandaté, qu'il y consent de tout son être, que c'est sa nourriture et sa vie.

« Je ne puis rien faire de moi-même. Je juge selon ce que j'entends; et mon jugement est juste, parce que je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé » (5,30).

Cette conscience d'être envoyé, et du pourquoi il est envoyé, affleure constamment aussi dans les autres évangiles. De nombreuses paroles laissent deviner le secret du cœur de Jésus, la conscience effective qu'il entretient en lui de sa mission.

« Aux autres villes aussi il me faut annoncer la bonne nouvelle du Règne de Dieu, car c'est pour cela que j'ai été envoyé » (Luc 4,43).

« Ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades. Allez donc apprendre ce que signifie : 'C'est la miséricorde que je veux, non le sacrifice'. Car je suis venu appeler non les justes, mais les pécheurs » (Mt 9,12-13).

Jésus définit son identité par le fait d'être envoyé et manifeste qu'il en a une vive et constante conscience. C'est sa joie. C'est sa force. C'est son secret : « Je ne suis jamais seul, car Celui qui m'a envoyé est avec moi » (Jn 8,29). C'est la source de sa douce force, de sa décision de se faire proche des méprisés, de son espérance dans les tempêtes de sa vie, de sa paix dans les ténèbres et jusque sur la croix.

Et saint Luc en particulier souligne avec insistance que Jésus **se ressource** sans cesse dans la prière. Cette conscience vive, en effet, est entretenue par les nuits de dialogue avec Celui qu'il appelle : « mon Père, Abba ». Elle devient un feu dans son cœur et le pousse à dépasser toutes les frontières, tous les préjugés qui séparent, pour obéir à ce Père qui aime tellement le monde qu'il l'a envoyé, lui le Fils unique et bien-aimé, jusqu'aux limites de

l'humain pour le sauver. Cette expérience d'être à ce point aimé par Dieu le Père fait de Jésus un être à la miséricorde sans frontières.

Un épisode de l'évangile de Luc (4,16-30) est particulièrement révélateur de cette forte conscience missionnaire de Jésus. C'est sa visite à Nazareth au début de son ministère. Il va à la synagogue le jour du sabbat. Il proclame le texte d'Isaïe qui annonce que le Messie sera oint pour être envoyé proclamer la joyeuse nouvelle de la libération. Et en même temps, Jésus révèle tout son programme de vie, tel qu'il l'a reçu par l'onction de l'Esprit après son baptême par Jean : « Aujourd'hui, cette Écriture est accomplie pour vous qui l'entendez ». Puis Jésus doit très rapidement affronter une série de réactions très contrastées des gens de chez lui. La foule passe de l'émerveillement à la méfiance puis à l'hostilité et à la haine à son égard. On veut le tuer. « Mais lui, passant au milieu d'eux, alla son chemin ». Cette dernière phrase révèle la conscience profonde que Jésus a de sa mission. Face à la foule en colère, Jésus garde son calme et reste conscient de ce qu'il est, de ce qu'il doit faire. Et il continue son chemin.

Voilà un lieu où il est bon que nous restions longuement, non seulement individuellement, mais comme Église. Nous sommes en face de Jésus qui nous manifeste sa conscience vive et efficace d'être l'Envoyé et de devoir aller son chemin, quels que soient les obstacles.

À partir de ce regard sur Jésus, je m'interroge sur la qualité de notre conscience missionnaire? Est-elle incertaine? Déficiente? Immature? Hésitante? En croissance? Où en sommes-nous dans la prise de conscience de ce que nous sommes comme baptisés-confirmés en Église? Où et comment la ressourcer?

5.- Les sources de notre conscience d'être en mission

Les sources profondes de la conscience missionnaire de l'Église sont dans le Christ crucifié et ressuscité disant le soir de Pâques à ses apôtres : « Du même envoi que le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie » (Jn 20,21). Jésus, en soufflant sur ses disciples apeurés et désemparés, leur transmet son propre Esprit, sa propre conscience missionnaire. Du même envoi dont le Père l'a mandaté, lui-même mandate les siens.

persuadé que seule la Parole vivante de Dieu, recueillie dans les Écritures et accueillie dans de petits groupes réunis dans la prière et l'Esprit-Saint, pourra revivifier le tissu foncier de notre vie communautaire, de nos groupes divers : paroisses, mouvements, etc. Sans la Parole accueillie en Église dans l'Esprit-Saint et la prière, nous nous dessècherons, nous nous perdrons dans des chemins sans issue, nous nous enfoncerons dans des discussions et querelles de finances, de regrets du passé, de fuites et de découragements. Je pense que ces petits groupes de partage de la Parole sont un passage nécessaire pour revivifier nos cœurs et nos communautés.

7.- Quelques signes d'une conscience vive d'être en mission et quelques moyens pour la garder vivante

Travailler avec joie

Le principal signe d'une conscience vivante de la mission est sans doute la présence des fruits de l'Esprit dans une vie : « amour, c'est-à-dire joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi » (Ga 6,22-23). Saint Pierre exprimait cette même réalité en exhortant à remplir le mandat reçu « de bon gré » (1 P 5,2). En somme, la question est alors : « Aimons-nous vraiment, et avec joie, bonté, patience, foi, ce que nous faisons? Le faisons-nous avec cœur ou bien comme des esclaves du boulot imposé »? Ce signe appelle de notre part une évaluation sérieuse. Sommes-nous toujours surchargés, fatigués, inquiets ? Ou bien est-ce que la joie pascale, qui a lancé les apôtres dans la grande aventure qui se développe depuis 2000 ans, habite nos cœurs et nos rassemblements? Un évêque du Moyen-Age disait à ses diocésains : « Je ne suis pas le maître de votre foi, je suis le serviteur de votre joie ».

Les défis de la confiance

Un autre signe d'une conscience vivante et efficace de la mission est la façon de faire face aux difficultés rencontrées. Il ne suffit pas ici de penser aux difficultés externes, ordinaires, normales à toute entreprise. Il faut penser aux difficultés à croire, envers et contre tout, à la fidélité de Dieu; aux difficultés à lui faire confiance

Conscience personnelle

Jésus agit en nous et par nous. Notre mission personnelle est une floraison de notre greffe sur Jésus et son Corps qui est l'Église, par la foi vivante et par les sacrements de l'initiation chrétienne (baptême, confirmation et eucharistie célébrés avec les catéchumènes dans la nuit pascale). Il est fort nécessaire de revenir souvent sur les chemins concrets de notre cheminement personnel en Église. Ce retour dans l'écoute de la Parole et dans la prière permet d'identifier notre vocation propre, personnelle, cette mission confiée « à moi » par le Ressuscité. Il s'agit de répondre personnellement à un appel personnel. Cette écoute sans cesse renouvelée est fondamentale. Si l'appel intime est étouffé, la mission se dégrade et même la vie perd tout sens. D'où alors la question : « Qu'est-ce que je suis en train de faire ici? Pourquoi suis-je engagé dans tel ou tel service »?

Des communautés priantes

Comme il est important d'avoir des communautés priantes; des communautés qui ensemble écoutent la Parole de Dieu et discernent les événements de la vie à la lumière de cette Parole; des communautés eucharistiques et fraternelles; des communautés qui appellent et envoient! Car c'est par le truchement de la communauté dans la diversité de ses membres, et en particulier de la personne responsable de sa présidence et des membres de l'équipe pastorale, que l'Esprit de Jésus ressuscité continue à appeler et à envoyer. Et c'est dans la vitalité de la communauté que se forme une conscience vivante d'un Dieu à l'œuvre, d'un Dieu continuant à appeler et à envoyer. C'est aussi là que se développe cette disponibilité foncière, condition radicale et essentielle pour entrer dans la grande œuvre de Dieu, qui est de croire en Jésus Ressuscité et toujours continuant aujourd'hui son œuvre de salut ici et maintenant.

Des groupes de partage

Il m'apparaît de plus en plus clair que nous avons un besoin urgent de lieux, de temps pour ensemble, en petits groupes, écouter d'une façon neuve la Parole de Dieu. Plus j'avance avec vous dans les bouleversements que nous vivons en Église, plus je suis

Il s'agit du Ressuscité donnant l'Esprit. Nous sommes aujourd'hui, à chaque jour, l'Église, rassemblée avec Marie et attendant le Don : « Vous allez recevoir une puissance, celle du Saint Esprit qui viendra sur vous; vous serez alors mes témoins... » (Actes, 1,8).

La conscience missionnaire fait partie de l'être profond de l'Église. Elle est objectivement transmise **avec le baptême**. Car la consécration baptismale nous fait membres du Christ, participants à sa triple mission prophétique, sacerdotale et royale. Deux textes en particulier portent ce mystère pour le faire monter à notre conscience vive.

Je suis la vigne, vous êtes les sarments : celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là produira du fruit en abondance, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire. (Jean 15, 1-10).

Nous sommes en Église ces sarments. C'est à nous aujourd'hui qu'est dite la Parole qui formule très nettement la condition essentielle, nécessaire, irremplaçable de la fécondité : « celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là produira du fruit en abondance » (Jean 15,5).

« Vous êtes le corps du Christ et vous êtes ses membres, chacun pour sa part » (1 Co 12,27). « En effet, comme nous avons plusieurs membres en un seul corps et que ces membres n'ont pas tous la même fonction, ainsi, à plusieurs, nous sommes un seul corps en Christ, étant tous membres les uns des autres, chacun pour sa part. Et nous avons des dons qui diffèrent selon la grâce qui nous a été accordée » (Rm 12,4-5).

Nous sommes en Église le Corps du Christ aux membres divers. C'est à nous qu'est dite aujourd'hui cette révélation de notre être intime de membres vivants du Christ, de par son Souffle, son Cœur, sa Vie. Et c'est par notre insertion dans le Corps du Christ Ressuscité que nous recevons vocation, charismes, et appels à la mission.

Mais comment acquérir et garder vive en nous la conscience de ce que nous sommes de par notre baptême : des consacrés-envoyés? Il ne suffit pas d'avoir reçu le baptême dans son enfance. Il ne suffit pas d'avoir reçu les enseignements de la foi par tradition familiale ou paroissiale, ou encore à l'école. Il ne suffit même pas d'un cheminement souvent long et pénible d'études théologiques ou pastorales. Cette conscience vivante suppose une rencontre personnelle et communautaire du Ressuscité. Avec Lui et par Lui (ou selon ma devise épiscopale : « Par Lui, en Église, pour le monde »), la personne croyante fait l'expérience personnelle de Dieu, expérience qui est à la base de l'accueil de tout appel, de toute vocation, de toute mission. Il s'agit de l'expérience intime et profonde d'être aimé, appelé, mis à part, envoyé. Est alors donnée une connaissance expérimentale du mystère pascal. Il s'agit d'une connaissance vécue de la puissance de l'Évangile, de son dynamisme apte à arracher des routines, des sécurités et des idéologies pour lancer dans une aventure libératrice de forces neuves et d'élans capables de renverser même la mort.

Quand nous entrons dans une telle expérience, nous sommes conduits à ce Dieu qui se manifeste d'une façon imprévisible, et qui vient faire alliance, qui se fait partenaire, ami, et s'engage avec nous (« Je suis avec vous tous les jours... ») dans le terrible combat quotidien contre l'esclavage, le mal, l'abrutissement, la mort. Et c'est l'accueil des ondes du choc causé par une irruption de Celui qui, nous rejoignant dans nos misères, révèle son immense miséricorde et en même temps nous dit : « Va, j'ai besoin de toi... ». Nous accueillons en nous la miséricorde pour la rayonner à notre tour.

Toujours, l'Écriture est nécessaire pour identifier le don, accueillir lumière, forces, consolations, nouveau départ. Car les Écritures, la vie des saintes et des saints de tous les âges racontent les multiples chemins pris par Dieu pour engager à son service des hommes et des femmes. Ces témoins nous fournissent les images, les perceptions, les mots pour développer la conscience de ce qui se vit en nous par notre rencontre personnelle et unique avec Celui qui vient nous dire : « Viens, j'ai besoin de toi... ».

6.- La dimension ecclésiale et baptismale de cette conscience de la mission

Un retour constant à notre baptême, à notre foi baptismale, est nécessaire pour que notre conscience d'être en mission garde son dynamisme. Il importe de sans cesse écouter à nouveau la parole bouleversante de tendresse et de force du baptême : « Toi, tu es mon enfant bien-aimé. Toi tu as du prix à mes yeux. Je t'aime. Ne crains pas, je suis avec toi ». Nous tenir avec toute notre âme en la mémoire de cette expérience première de notre baptême, c'est comme actualiser en nous la dernière parole du testament de Jésus, cette parole si pleine encore de l'émotion baptismale du Jourdain : « Je leur ai fait connaître ton nom et je le leur ferai connaître encore, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et moi en eux » (Jn 17,26).

Une spiritualité baptismale nous révèle d'où nous venons et où nous allons. Nous suivons les traces de Jésus dans le monde. Le baptême nous donne ce sens de notre destinée qui nous empêche de rétrécir notre mission en des dimensions terrestres fermées et s'enroulant sur elles-mêmes. Et alors, sans diminuer l'exigence des engagements terrestres, se développe en nous le sens de la vie éternelle, si essentiel à toute mission en Église. Nous marchons ensemble vers un but, vers la maison où le Père nous attend, où Jésus nous a préparé une place (Jean 14, 1-3), vers laquelle l'Esprit nous fait aspirer : « L'Esprit et l'Épouse disent : "Viens!" Que celui qui entend dise : "Viens!" Et que l'homme assoiffé s'approche, que l'homme de désir reçoive l'eau de la vie, gratuitement » (Apoc 22,17).

Mais le baptême n'est encore qu'une semence. Cette semence est confirmée par la grâce chrismale. Reconnue dans l'Église comme un sacrement de l'initiation, la chrismation (confirmation) est une insertion ecclésiale. Elle appelle au service des autres, selon la variété des talents, des charismes, des appels concrets de la vie. Nous sommes voués à cheminer avec des frères et sœurs, à les reconnaître dans leur dignité unique et à les traiter en conséquence. Cette semence est sans cesse à nourrir par la Sainte Eucharistie.